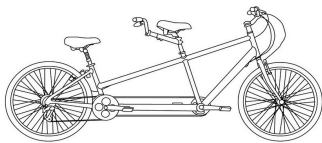


NUMERO 674

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

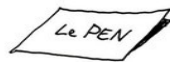
Lacan Quotidien



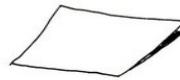
EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

1 CHANCE SUR 4 ...



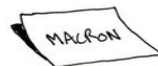
POUR le FN



POUR le FN



POUR le FN



CONTRE le FN

A. P. P. P. P.

L'acte du vote n'est pas dialectique

Note sur un mésusage de la dialectique chez certains électeurs de gauche

par Hervé Castanet

Les électeurs de gauche ont toujours aimé la *dialectique*. Même s'ils ne sont pas aguerris à la lecture de Hegel et à sa grande reprise par Marx, ils savent que la dialectique est une arme et qu'elle peut casser des briques, suivant l'expression du président Mao. Et chacun de savoir que la dialectique n'est pas simple, qu'elle est l'outil et l'arme idéaux pour saisir ce qui est complexe et comprendre ce que les apparences, les faits visibles et autres évidences recouvrent. L'électeur de gauche est celui à qui on ne la fait pas, qui sait que sous les pavés il y a la plage et que la ruse de l'idéalisme de la droite est d'effacer la logique, la causalité et la lutte des classes. Certes l'électeur de gauche, alors que l'Homme-de-gauche est désormais au tombeau (1), est plus hésitant sur son orientation mais, même à vue, il ne veut pas qu'on lui impose ce que la sophistication de la dialectique récuse. Soyons complexes, soyons subtils, bref soyons dialecticiens.

Jean-Luc Mélenchon et sa France Insoumise connaissent leurs classiques. Leur culture politique et intellectuelle tranche même face aux doctrines molles, aux approximations rudimentaires, au creux des propos cultivés style Wikipédia. Dès dimanche soir, Jean-Luc et ses proches ont tenté la dialectique ici réduite au refus que les faits dits soient des faits vrais. Le candidat Mélenchon est quatrième, disent les journalistes et les instituts de sondages. Mais non, clament les insoumis, il faut le prouver. Vous n'allez pas croire tout ce que l'on vous dit. Les faits sont complexes, n'est-ce pas. Sans l'arme de la dialectique, vous croyez ce que l'on vous assène, vous optez pour la pensée linéaire, la causalité mécanique. Or la dialectique, dans son cheminement, son déroulé, ses reprises, ses articulations, elle, s'oppose à la voix une, au linéaire, au mécanique où A produit nécessairement B. Jean-Luc et ses proches ont refusé les résultats : attendons bien de savoir et, qui sait, peut-être que la France Insoumise sera en deuxième place.

Allez, nous pouvions, malgré l'agacement, accepter que la France Insoumise prenne mal le résultat, attende pour reprendre son souffle et sécher les larmes. Mais le lendemain, rebelote : refus de désigner Macron comme l'homme qui fait barrage à Marine Le Pen, donc au néofascisme. Mais non, rien. Et cela se répand : MLP et EM, c'est la peste et le choléra. Donc, on s'abstient ou bien l'on choisit de voter nul ou blanc. J'ai dû me forcer pour saisir que ce que j'entendais était bien ce qui se disait. Entendu à la radio : *Tu comprends, nous on est jeune, et on veut nous faire croire qu'il n'y a qu'une solution à deux termes, que c'est elle ou lui. Eh bien, nous on s'y refuse.* Les arguments suivent, et l'histoire et la dialectique, même si elle n'est pas nommée, sont la référence. La dialectique suspend l'acte, ouvre à la procrastination, à l'éternisation du temps pour comprendre. Mais, bon sang, comment peut-on en arriver là ? Comment certains à gauche peuvent-ils débiter ces sornettes ? Car la dialectique, celle qui sert d'armes aux révolutions ou tout simplement aux combats, n'est pas cela : un discours de passion sans scansion. La dialectique aboutit toujours à une réduction où s'isole blanc ou noir, oui ou non. Le ou est exclusif, radical. Car la dialectique mène au point où la dialectique cesse puisque l'ultime reste de l'opération n'est plus dialectique. Impossible de revenir en arrière. Lacan ne dit pas autre chose : laisser passer (soit : rater) le moment de conclure éternise aussitôt le temps pour comprendre.

Choisir la dialectique, c'est refuser à l'instant de discuter, d'ajouter son grain de sel, de revenir sur ce qui fonde l'acte. L'acte que la dialectique a permis est la mort de la dialectique. L'électeur de gauche fera-t-il insulte à la dialectique pour la réduire à du pipi de chat ? La dialectique est passée. Ou c'est Macron ou c'est le fascisme !

Marine Le Pen est plus rusée et bien meilleure dialecticienne que certains insoumis. C'est incroyable, mais cela se vérifie. Elle sait qu'à la fin, la dialectique s'arrête pour permettre l'acte. Chaque fois qu'on essaye de lui demander des comptes, de s'expliquer sur son passé, les origines du FN, les phrases de son père, ses amitiés avec des nazillons antisémites, elle ajoute, avec un sourire inimitable, que cela c'était avant. Elle prétend désormais n'être plus la candidate du FN. Au fond, elle livre à un public médusé – celui qui fait les scores des partis de gauche et de l'extrême gauche – que la dialectique des combats et des victoires, soit la ruse de la raison (*Logos*), arrive à son terme et que seul le vote conclura ce qui précède. Elle sait que le ou bien elle ou bien l'ex-banquier de la banque juive (retour de l'antisémitisme) ne souffre d'aucune dialectique, d'aucune hésitation, d'aucun ni-ni. Elle sait que ce choix n'est plus dialectique et c'est pourquoi elle a toujours un temps d'avance. À l'heure où j'écris ces mots, MLP est à l'usine Whirlpool (Amiens) dans un hangar avec les grévistes alors que Macron discute dans une salle prêtée par la Chambre de commerce locale. Elle sait que si le ou n'est plus dialectique, alors la victoire nécessite non pas justement de dialectiser l'autre, mais de l'écraser, de le détruire, de « l'émietter façon puzzle », comme l'on dit chez les *Tontons flingueurs*.



Toi qui votes à gauche et hésites, parce que tu aimes la subtilité voire la sophistication de la dialectique de tes pères de combat (oui Marx, oui Blanqui, oui Rosa, oui...), accepteras-tu que les armes qui furent les tiennes, passent désormais avec brio aux mains des néofascistes ? Accepteras-tu cela ? La dialectique que tu aimes, te livre ceci : le moment historique n'est pas dialectique. Voter Macron c'est voter pour la République. Le moment du vote (= le bulletin déposé dans l'urne) n'est pas dialectique et c'est la grandeur de la dialectique de te le faire savoir. Alors tu vérifieras ceci (Ah, ce mot de notre jeunesse !) : *Cours, Camarade, le vieux monde est derrière toi*. Autrement, la Walkyrie te bouffera tout cru, toi et ta dialectique procrastinante et impuissante.

1 : Pour reprendre le titre d'un article de Jacques-Alain Miller qui sut en son temps faire mouche, qu'il n'y a plus de figure de l'Homme-de-gauche et que son tombeau écrit sa disparition.



#AvecMoiLe7Mai

Pas de leçons d'antifascisme, merci !

par Gérard Miller

Dans une tribune au Monde, le psychanalyste Gérard Miller estime qu'on a tort de reprocher à Jean-Luc Mélenchon son absence de consigne de vote.

Électeur non repenti de Jean-Luc Mélenchon, je sais à quelles admonestations je dois m'attendre si je ne montre pas immédiatement patte blanche en commençant cette tribune. Aussi j'annonce d'emblée que le 7 mai je voterai contre Marine Le Pen en glissant un bulletin Emmanuel Macron dans l'urne. Cela étant, maintenant que j'ai exorcisé de mon corps tout soupçon de compromission avec l'infâme, j'aimerais en dire un peu plus.

Tout d'abord, je l'avoue, le futur électeur d'Emmanuel Macron que je suis depuis dimanche dernier a déjà du mal à supporter nombre de ses nouveaux amis. Parce que Mélenchon ne s'est pas illico mis en rang, comme eux et moi, derrière notre nouveau Goliath, voilà ces tartuffes qui claironnent que le leader des insoumis serait un quasi suppôt du fascisme. Je ne veux pas accabler mes nouveaux amis, mais si l'indécence était une déesse, ils seraient ses prêtres ! Que Macron soit aujourd'hui un rempart provisoire — très provisoire, hélas — contre le Front National, je peux l'admettre puisque je vais voter pour lui, mais à condition qu'on soit un peu lucide : en matière de lutte contre l'extrême-droite, rien, à commencer par son programme et son passé qui détonnent avec ceux de Mélenchon, rien ne plaide en faveur de l'ancien ministre de l'Économie. "*Quand Mélenchon était sénateur, j'étais encore au collège*", a-t-il ironisé récemment. La pique est amusante, mais ne donne pas l'absolution : car toutes ces dernières années, qu'a fait de sa vie d'homme l'ex-petit collégien, alors même que Mélenchon ne cessait de combattre l'extrême-droite, y compris dans le Nord, à Hénin-Beaumont. sur des terres que tout le monde considérait comme acquises à Marine Le Pen ? Il était banquier, on le surnommait le "*Mozart de la finance*", il entra direct à l'Élysée puis devenait ministre de l'Économie du plus impopulaire quinquennat de la Cinquième République. En matière de lutte contre le fascisme, convenons qu'il n'y a pas de quoi concurrencer Jean Moulin. Et pour être plus sérieux, si avec Marine Le Pen au second tour, il y a en effet le pire qu'il faut conjurer, avec Emmanuel Macron, on a certes un impeccable républicain, dont personne ne doute qu'il abomine l'extrême-droite, mais qui n'en est pas moins responsable, comme François Hollande ou Nicolas Sarkozy avant lui, de la montée en puissance de ce pire. Car s'il y a des causes autres que politiques ou économiques pour expliquer son succès, le Front National est d'abord le produit d'une société qui bafoue, exploite, humilie des millions de gens, une société qui génère la misère et la peur, une société avec laquelle Mélenchon, justement, se proposait de rompre et dont Macron, au contraire, ne va pas changer la logique, juste la moderniser. Alors oui, je continue de penser que le programme de la France insoumise était l'antidote le plus efficace contre le Front national et que Mélenchon n'a à recevoir de leçons d'antifascisme de personne. L'extrême-droite, il ne suffit pas de lui faire barrage 15 jours le temps d'une élection, il faut la combattre au quotidien et l'empêcher de monter !

Je vais voter pour Emmanuel Macron, mais je ne suis pas pour autant amnésique, et c'est pourquoi je trouve indignes les attaques que subit la France insoumise, alors même que c'est elle qui a été la plus efficace contre le Front National. Ce n'est pas un parti, elle ne veut pas donner

de consignes (et d'ailleurs, dans les partis, qui suit actuellement les consignes qu'on donne ?), elle souhaite que ceux qui ont soutenu son candidat prennent la parole — est-ce vraiment suffisant pour imaginer je ne sais quelle compromission avec l'extrême-droite?

C'est vrai, ce n'est plus le "*front républicain*" si parfait de 2002 — mais nous sommes justement 15 ans plus tard. Pour faire reculer le Front national, les dirigeants de droite ont eu 10 ans, ceux de gauche 5, il est peut-être temps de conclure qu'en gérant comme si de rien n'était cette société injuste et déraisonnable ils en ont été plus qu'incapables. Et ce sont eux qui dénoncent aujourd'hui Mélenchon et sermonnent ses électeurs ! Mais qui sont-ils ces donneurs d'ordre sinon des naufrageurs qui nous demandent maintenant de venir les aider à ramasser les débris d'une société qu'ils ont consciencieusement démolie ?

Alors, il faut s'en accommoder : la France insoumise a une autre façon de faire de la politique et c'est aussi ça qui a convaincu sept millions de Français. D'ailleurs, regardez les résultats : si Marine Le Pen n'a pas obtenu le score bien plus élevé qu'annonçaient les sondages, c'est parce que Jean-Luc Mélenchon est arrivé en tête dans la plupart des grandes villes (Marseille, Lille, Toulouse, Montpellier...), réalisant des scores particulièrement élevés dans les quartiers populaires et recueillant près de 30% de voix chez les 18-24 ans. Mélenchon "*a sans doute contribué à contenir la poussée de Marine Le Pen*", pouvait-on lire dans *Le Monde* du 26 avril — et comment !

Alors, semblables à ceux qui mettent sur leur boîte aux lettres un petit autocollant indiquant "*Pas de pub, merci !*", les électeurs de Jean-Luc Mélenchon, dont des millions, comme moi, voteront à contre-cœur pour Emmanuel Macron, ont envie de dire à leurs moralisateurs : "*Pas de leçons d'antifascisme, merci !*"

Tribune parue le 27 avril 2017

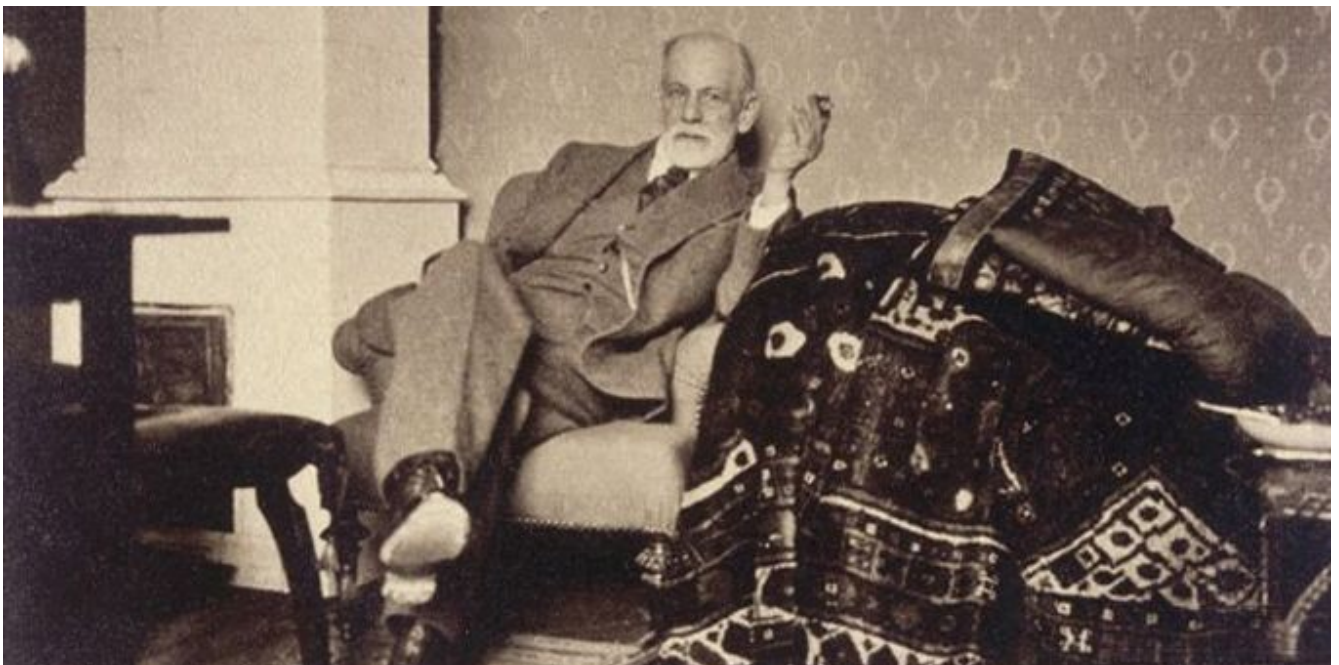


« But let me say one thing... »

par Miquel Bassols

Tel que l'on peut le lire dans sa présentation formelle, l'Association Mondiale de Psychanalyse (AMP), créée en 1992 par Jacques-Alain Miller, a pour objectif premier de promouvoir l'élaboration de la psychanalyse dans le monde. Ce qui veut dire faire progresser sa pratique et son étude suivant l'enseignement de Jacques Lacan, en développant des actions de formation et de démocratisation de la psychanalyse partout où le Champ freudien s'est étendu ces dernières décades.

Il peut arriver que, dans certains pays où les Écoles de l'AMP développent leurs activités, ces objectifs ne soient pas soutenables : c'est le cas quand l'État de droit et les conditions minimales de liberté d'expression ne sont pas sauvegardées. Par exemple, au Venezuela ces derniers temps, nos collègues membres de la Nueva Escuela Lacaniana (NEL) ont du mal non seulement à soutenir leur pratique étant données les conditions sociales et économiques, mais même à pouvoir continuer de vivre dans un pays qui souffre de la dégradation et de la rupture des liens sociaux. L'AMP a été très sensible à cette conjoncture et à ce moment traumatique, appuyant la demande de solidarité de ses collègues vénézuéliens – près de la moitié des membres de l'École vénézuélienne ont dû émigrer pour essayer de poursuivre leur vie et leur travail ailleurs. Ces dernières semaines, après avoir rédigé deux communiqués de solidarité, j'ai impulsé et modéré un « Débat Venezuela » au sein de l'AMP pour traiter ce réel qui nous implique tous, nous qui sommes habitants du pays de la psychanalyse.



Je commence par faire référence à cette conjoncture telle qu'elle se présente de l'autre côté de l'Atlantique pour souligner que le discours analytique ne peut exister sans la préservation de la liberté de parole inhérente à ce que nous désignons comme le transfert. C'est sur cette condition du transfert que se fonde le troisième principe directeur de l'acte analytique, tel que l'on peut le lire dans le document rédigé par l'un des présidents antérieurs de l'AMP, Éric Laurent : « Le lien du transfert suppose un lieu, le 'lieu de l'Autre' comme le dit Lacan, qui

n'est réglé par aucun autre particulier. Il est celui où l'inconscient peut se manifester dans la plus grande liberté de dire et donc d'en éprouver les leures et les difficultés [...]. Ce principe exclut donc l'intervention de tiers autoritaires voulant assigner une place à chacun et un but déjà établi au traitement psychanalytique (1) ».

Or, il n'est pas exagéré de dire que nous sommes à un moment où, à l'insu même de l'opinion publique, ces libertés, les conditions requises pour leur exercice peuvent désormais être mises en danger en Europe aussi, et plus précisément dans le pays qui a vu naître la psychanalyse d'orientation lacanienne, la France. En effet, c'est à bon droit que nous pouvons nous poser la question dans les termes formulés par Jean-Claude Milner au Forum du 18 avril à Paris : « Peut-on être sûr de rester citoyen si le Front national arrive au pouvoir ? » Que peut-il arriver dans ce cas dans les autres pays d'Europe ?

On me pose souvent la question : Pourquoi un mouvement identique au Front national de Marine Le Pen n'a-t-il pas surgi en Espagne, nationaliste, radicalement ségrégationniste et dissimulé sous un masque à visage humain ? La réponse est simple : parce qu'en Espagne, ce mouvement est déjà là depuis longtemps. Il est travesti, caché sous l'aile la plus extrême de la droite, à l'intérieur du parti qui est aujourd'hui au gouvernement, le Partido Popular.

On se souvient encore en Espagne de ce parti nommé Fuerza Nueva, qui avait ensuite pris le nom de Frente Nacional (FN), à l'instar du Front national qui existait déjà en France, mouvement diabolique en effet, qui fut finalement dissout en 1992, mais pour aller nourrir quoi ? Le Partido Popular justement, les secteurs les plus radicaux de ce Front restant dans des partis très minoritaires ou éteints. Ce FN essaye quand même de resurgir à nouveau aujourd'hui comme la mauvaise conscience du gouvernement du pays, comme l'aile qui reste en continuité avec le front le plus obscur du franquisme. Et il commence, je ne dirais pas à se faire sentir parce qu'on le sent de toujours, mais à lever son voile quand quelques secousses sismiques menacent l'unité de l'Espagne et son identité comme nation.

Vous savez que la question de l'unité et de l'identité de l'Espagne en tant que nation est aujourd'hui une question épineuse, qui traîne depuis des siècles. L'illustre philosophe qui a impulsé la traduction de l'œuvre de Freud dans les années vingt, José Ortega y Gasset, a écrit un texte intitulé « La España invertebrada », l'Espagne invertébrée, à la suite de son débat avec Manuel Azaña, le président de la II^e République espagnole. C'est lui, d'ailleurs, qui a été l'inventeur de la formule « L'Espagne des



autonomies », projet postfranquiste qui s'avère aujourd'hui clairement en échec. C'est un texte à relire aujourd'hui à la lumière de cette Europe qui cherche aussi son identité et son unité, une Europe qui, elle aussi, est encore invertébrée. Et c'est justement cette question qui se fait entendre, parfois par le bruit des bombes dans le discours xénophobe qui hante aujourd'hui plusieurs des pays européens.

Question épineuse en effet que celle des identités nationales et de son utilisation par les nationalismes. Disons-le avec la logique que l'expérience analytique nous apprend : c'est parce qu'il n'y a pas d'identité fixe et stable du sujet qu'il y a nécessairement une multiplicité d'identifications, toujours diverses. Chaque sujet a des identifications multiples, des identifications qui fonctionnent de manière aussi inconsistante qu'incomplète. Elles fonctionnent comme les langues que Mallarmé évoque dans son recueil « Crise de vers » : « Les langues imparfaites en cela que plusieurs, manque la suprême ».

Le sujet de l'inconscient parle toujours des langues diverses, dialectes pour ainsi dire d'une langue maternelle qui est toujours perdue, dans le meilleur des cas. Autrement dit : il n'y a d'autre identité que symptomatique. Mon sentiment sur cette question est que, dans toute affirmation d'un sentiment nationaliste, il y a toujours quelque chose qui ment, qui ment à ce réel qu'il n'y a pas de sujet identique à soi.

A propos de ce sentiment qui ment, je vous ferai part d'un souvenir. C'était en 1971, nous étions encore sous le franquisme, vers sa fin, quand j'eus l'occasion d'entendre à la radio, une radio clandestine à cette époque, un discours célèbre du musicien Pau Casals à l'ONU au moment où la médaille de la paix lui était remise. Il parlait alors sous la pression de la répression franquiste et il voulait revendiquer son identité, sa condition de Catalan. Son discours commençait par cette phrase : « *But let me say one thing : I'm a Catalan* ». Ma première réaction à ce moment avait été de me demander : pourquoi cet homme-là, aussi important et de grande valeur, devait énoncer cette affirmation d'identité avec une formule que j'avais alors interprétée comme une demande de permission, formulée à demi-mots – « *But let me say one thing* » ?

Parions par nos votes et nos actes pour que jamais, jamais, personne ne doive s'excuser ainsi de sa volonté d'être. Parions aussi pour que toujours nous puissions dire dans cette Europe aujourd'hui vacillante « *I'm a psychoanalyst* » sans avoir à dire d'abord : « *But let me say one thing* ».

1 : <http://www.causefreudienne.net/principes-directeurs-de-lacte-psychanalytique/>

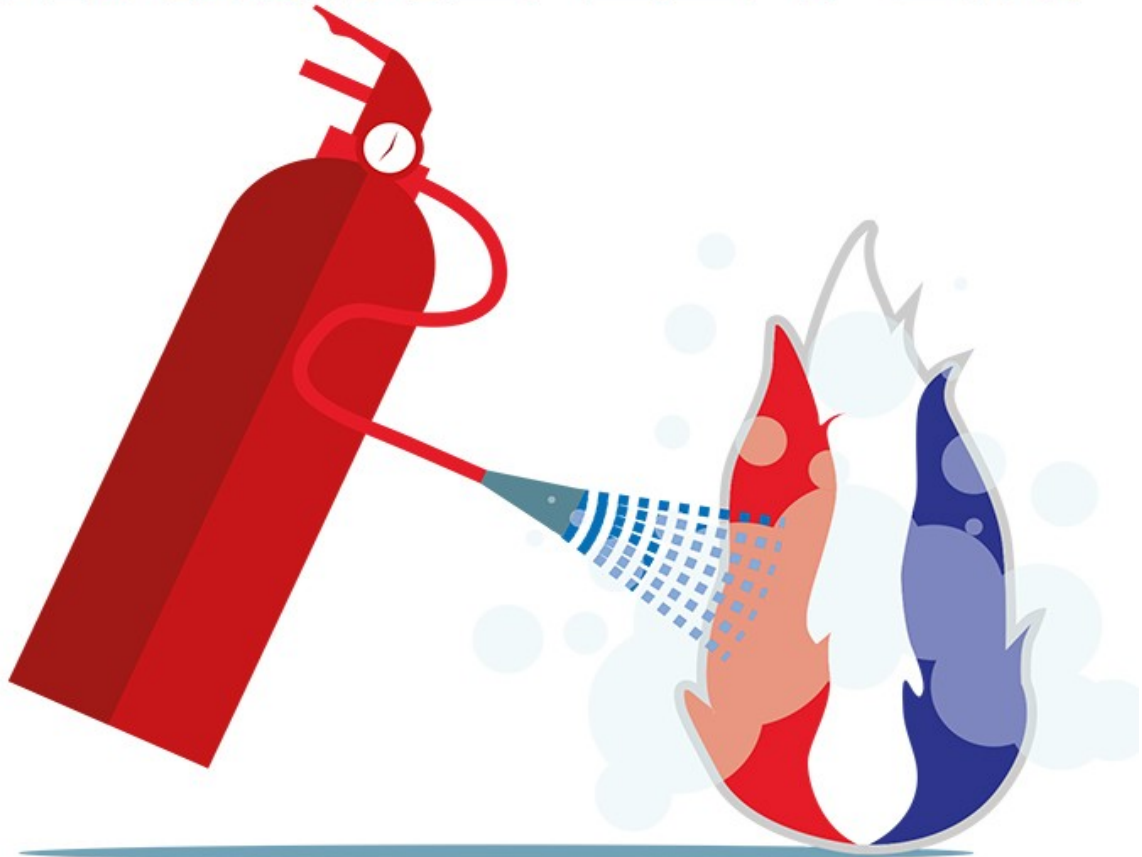
*Intervention prononcée au Forum SCALP Bruxelles, le 22 avril 2017.
SCALP : Série de Conversations Anti-Le Pen organisées par le Forum des psys, l'ECF et les ACF.
Plus d'infos sur scalpsite.wordpress.com*

FORUM

#ArmeDuVote

CONTRE LE PARTI DE LA HAINE ET

MARINE LE PEN



VENDREDI 28 AVRIL
À 21H À LA MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE 75007 PARIS

ECF.
ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

POUR S'INSCRIRE
<https://www.weezevent.com/forum-28-avril>
Tarif 20 euros et tarif réduit 10 euros

LA
RÈGLE
DU
JEU

Jacques-Alain Miller animera le Forum contre Marine Le Pen et le parti de la haine le 28 avril de bout en bout.

JE M'INSCRIS

et sitôt inscrit pour ce soir, inscrivez-vous sans attendre pour ce lundi 1er mai

UN SOIR CONTRE LE FN



Venez, partagez, faites venir, on vous attend !

**LUNDI 1er MAI 2017 à 20h
AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**

Avec : **Romane Bohringer, Annette Messenger, Jean-Michel Ribes, Juliette Armanet, André Wilms, Christian Boltanski, Mélissa Laveaux, Dominique Blanc, Jacques-Alain Miller, Brisa Roché, Frank Krawczyk, Dominique Valadié, Charles Berling, Thomas de Pourquery, Anna Mouglalis, Anaëlle Lebovits-Quenehen, Gaspard LaNuit, Yves-Noël Genod, Anne-Lise Heimburger, Marion Rampal, Laurent Poitrenaux, Anne Alvaro, Noam Morgensztern de la Comédie-Française, Jean-Luc Verna...**

Soirée présentée par Laure Adler et Martin Quenehen

Entrée gratuite sur réservation

Tél : 01 46 07 34 50 de 14H à 19H (vendredi et samedi) ou par

mail : location@bouffesdunord.com

Théâtre des Bouffes du Nord 37bis, boulevard de la Chapelle Paris 10e

**PARTAGEZ/DIFFUSEZ/
ÉPARPILLEZ FAÇON PUZZLE !**

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.